

La routine infernale

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 612

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une grande famille informatisée

A l'ère de la télématique et de l'information immédiate, indépendante du temps comme de la distance, la subversion sera informatique ou ne sera pas. A défaut, la contestation la plus radicale demeurera sans prise sur l'Etat ou sa police, l'un et l'autre truffés d'électronique. Car les manifestations de rue ne serviront bientôt plus qu'à fournir à chaque fois des milliers de données nouvelles aux gestionnaires des fichiers informatisés de police; et les indices pourront se contenter de donner des renseignements partiels à un ordinateur qui reconstituera le reste des portraits et dossiers; et les graffitis serviront d'abord à vérifier le bon fonctionnement des analyseurs automatiques de texte, capables d'en retrouver l'auteur d'après l'écriture et le style.

Science-fiction que tout cela? Tout juste bon pour 1984, ou pour les Etats-Unis, patrie d'IBM et d'ITT? ou pour les pays de l'Est, quand ils auront accédé à la téléinformatique? ou pour tout Etat policier moderne, comme par exemple Zurich? Cette dernière hypothèse est la bonne, si l'on extrapole — à peine, à peine — à partir du premier des Dossiers Z que viennent de publier les Editions de l'Aire¹.

Cette «histoire» est signée par un certain «Little brother», lequel a un compte à régler avec le «grand frère» qui le nourrit. Après le complexe d'Oedipe et la tragédie de Jocaste, voici la curieuse passion de l'homme pour la machine, de l'informaticien pour l'ordinateur, objet de fascination mais aussi de conquête. Qui dira la complicité unissant l'analyste-programmeur et l'ordinateur électronique, qui parlent le même langage et jouent sans cesse au plus fin l'un avec l'autre, par-delà le reste du monde, exclu de ce dialogue?

«Little brother» est manifestement de ceux qui entretiennent ainsi un rapport amoureux avec le traitement électronique de l'information. En

l'occurrence de l'information telle qu'enregistrée par la police zurichoise, notamment à l'occasion, très fructueuse, des manifestations de jeunes de l'an dernier.

«Little brother» pourrait bien faire dans le «security business», et travailler comme le héros FI dans la division Sécurité d'une grande entreprise de Baden, laquelle ressemble comme une sœur à la BBC, tout comme sa cliente Moraves ressemble à Contraves, filiale d'Oerlikon-Bührle. Contrairement à FI, technocrate classique avec Natel à bord de sa Mercedes et respect de la hiérarchie vissé au cœur, «Little brother» pourrait bien appartenir à cette nouvelle génération d'informaticiens, férus de logiciels et parfaitement «cool» avec les supérieurs.

Ces fabricants de programmes sont capables de tout, y compris de vous combiner une «routine infernale», en clair de vous foutre en l'air un traitement, de vous décrypter un code, de vous détraquer une mémoire, de vous brouiller un fichier, ou tout simplement de transmettre des données à des non-ayants droit.

L'ordinateur, imperturbable, travaille aussi systématiquement dans la pagaille que dans l'ordre. Un cauchemar pour les fabricants de matériels et leurs utilisateurs, un champ d'intervention quasiment illimité pour les spécialistes et bricoleurs en tous genres.

La criminalité par ordinateur inquiète surtout les banques, la subversion informatique terrorise la police, celle qui pense que «Maigret, c'est fini! L'avenir, c'est Huston!» Car «pour l'Etat, chaque citoyen doit être transparent. Complètement. C'est le seul moyen d'éliminer l'injustice, car n'est-ce pas l'injustice suprême qu'un coupable impuni? Lorsque toutes les zones d'ombre de la société auront disparu, le règne de la transparence sera la clé de voûte d'un nouvel humanisme».

«Little brother» n'est pas seul à ne pas vouloir de cet humanisme-là. Ni d'une société vulnérable parce que régulée par l'informatique. **Y. J.**

¹ Little brother: «La routine infernale», Lausanne, Ed. de l'Aire 1981.

PTT À REPRENDRE EN MAIN

«Little brother» ne se contente pas d'éclairer sous un jour informatiquement nouveau les manifs de Zurich; il a aussi sa théorie sur l'avenir incertain du monopole des télécommunications. Citons: «Comme le réseau téléphonique actuel deviendra le réseau général de tous les échanges d'informations, une formidable lutte s'engagera pour son contrôle. La SSIE (société employant le personnage principal de La routine infernale, Réd.) a déjà pris une série de contacts politiques pour imposer sa stratégie qui prévoit une reprivatisation des PTT en Suisse et leur rachat pur et simple par un pool d'entreprises. Ce groupe est en train de se constituer avec la SIR en tête (Standard Telefon), c'est-à-dire ITT, qui agit avec la complicité de BBC, Siemens, Hasler, Zellweger, Landis et Gyr, etc. Comme ils sont tous fournisseurs attirés des PTT, ils sont de ce fait les mieux armés pour mettre leur client sous pression.»

Rien entendu de ce genre la semaine dernière au congrès tenu à Lugano par l'Union PTT. Pas forcément faux pour autant.

LES RESSOURCES DU KIS LATIN

La semaine dernière, DP disait qu'on ne connaissait pas au juste la nature des renseignements enregistrés par le système informatisé des polices cantonales romandes (sauf Jura) et tessinoise. «Little brother» le sait, qui donne la liste des principaux fichiers mémorisés: auteurs d'accident, voitures, auteurs d'infractions, objets de valeur, bijoux, armes, délinquants connus, détenus, clients d'hôtels, chauffeurs de taxi, cafetiers, etc. Les informaticiens de service ont de quoi se livrer à d'intéressants recoupements, à l'insu des intéressés bien sûr. Et la protection de la personnalité dans tout cela? Une raison de plus de signer le référendum socialiste-syndicaliste contre l'Etat fouineur.